

GUIGNARD Marine

LISZOWSKI Axel

VERGNAUD Sarah

Séries dystopiques et nouvelles technologies

En quoi les séries dystopiques peuvent-elles avoir un impact sur notre société actuelle ?

Ont-elles la faculté de nous faire prendre conscience des dangers d'une société hyper connectée mais aussi de ses alternatives ?



Photographie d'un épisode de la saison 4 de la série Black Mirror

Source : <https://www.cnet.com/news/black-mirror-netflix-season-4-every-episode-ranked/>

INTRODUCTION

Les séries dystopiques dépeignent un monde créé de sorte à empêcher leurs personnages d'atteindre le bonheur. Ces séries dépeignent souvent un monde qui est proche de la réalité de la société dans laquelle nous vivons, ou qui contient au moins quelques parts de réalités ou liens avec notre réalité. Nous nous concentrerons dans ce mémoire sur les séries dystopiques en lien avec les nouvelles technologies et le monde informatique, telles que *Black Mirror*, *Westworld* ou encore *Mr. Robot*. Si d'apparence ces séries peuvent simplement sembler divertissantes, elles sont une réelle critique ou du moins, un avertissement, d'un futur possible. Le but de la dystopie est de faire réagir le spectateur, lui montrer vers quoi le monde pourrait tendre si l'on continue dans certaines directions actuelles. En effet, la saison 3 de *Mr. Robot* raconte une révolution contre le gouvernement qui prend un mauvais chemin et amène à l'élection de Trump. Ainsi, ces séries s'inscrivent grandement dans notre société contemporaine et offre matière à réflexion pour le spectateur. Mais le spectateur devant son écran est-il mis en condition de réflexion ? La dystopie joue-t-elle un rôle pour mettre le spectateur dans cette condition ? Si la dystopie est un genre qui tend à amener le spectateur à réfléchir, il n'en reste pas moins que le spectateur est devant une télévision ou un écran d'ordinateur et que la fiction des séries le plonge dans un état second où le cerveau n'est plus proprement amené à réfléchir mais où le spectateur s'enfonce dans une sorte de transe. Car le spectateur devant son écran fait une sorte de pacte avec la fiction, celui de se laisser prendre au jeu de ce qu'il est en train de regarder pendant un instant et ne pas voir l'irréalité de ce qui défile devant ses yeux. Alors, le spectateur est-il apte à penser ? Le but de ces séries dystopiques est-il atteint ? Est-ce que le spectateur, confronté à ces séries dystopiques sur les nouvelles technologies, réagit et pense ? C'est ce que nous tâcherons de penser à travers ce dossier. Nous étudierons tout d'abord le genre de la dystopie afin d'en

montrer ces caractéristiques et en quoi elle est une critique du monde actuel. Puis nous réfléchirons aux effets de ces séries dystopiques sur les nouvelles technologies sur le spectateur. Est-ce qu'elles changent leur manière de penser et de voir les choses actuelles ? Est-ce qu'elles les font réfléchir sur le monde et son fonctionnement ou est-ce qu'elles sont simplement un divertissement ? Enfin, nous montrerons les limites du pouvoir de ces séries. Est-ce qu'elles vont trop loin ? Est-ce que ce qu'elles présentent est plausible ? Le spectateur est-il réellement impacté ?

I - Les séries dystopiques : un genre de série spécifique

La dystopie semble au goût du jour. Alors que les dernières décennies ont vu naître des séries par milliers, ces dernières années la tendance est aux séries dystopiques. D'où vient ce genre ? Pourquoi connaît-il un tel engouement ? En quoi est-il particulier ? Et comment s'inscrit-il comme une critique dans notre réalité contemporaine ? C'est ce que nous verrons dans cette première partie. Nous verrons tout d'abord qu'est-ce que la dystopie, puis, le succès de ces dernières années des séries dystopiques liées tout particulièrement à la réalité puisqu'elles s'appuient notamment sur les nouvelles technologies, de plus en plus présentes dans nos vies et qui posent de plus en plus de questions éthiques, économiques et sociales, et enfin nous analyserons plus particulièrement la série *Black Mirror*, série dystopique sur les nouvelles technologies par excellence, afin de montrer comment les scénaristes et les réalisateurs s'y prennent pour critiquer la réalité et pour faire prendre conscience aux spectateurs du pouvoir des nouvelles technologies.

1. Un genre critique

De base, la dystopie est un genre littéraire. Illustrée par des œuvres mondialement connues telles que *1984* par George Orwell ou encore *Fahrenheit 451* par Ray Bradbury, la dystopie est ce que l'on peut également appeler, par opposition à l'utopie, une contre-utopie. Alors que l'utopie est un "*plan imaginaire de gouvernement pour une société future idéale, qui réaliserait le bonheur de chacun*"¹ et "*qui appartient au domaine du rêve, de l'irréalisable*"²,

la dystopie est un “*récit de fiction dépeignant une société imaginaire organisée de telle façon qu'elle empêche ses membres d'atteindre le bonheur.*”³ Elle peut être considérée comme une “*utopie qui vire au cauchemar et vire donc à une contre-utopie*”⁴. C’est d’ailleurs ce qui se passe exactement dans le roman de Margaret Atwood, *The Handmaid’s Tale*, dans lequel une femme dresse les plans d’une société utopique qui se concrétise en cauchemar : pouvoir dans les mains de quelques hommes, absence totale de liberté, interdiction de lire pour les femmes, viols, etc. Ce roman de Margaret Atwood a été adapté en série en 2017 sous le même nom. Les années 2010 ont vu les séries dystopiques se multiplier à l’écran. Dans la dystopie, l’auteur, ou plus récemment, le réalisateur cherche à faire réfléchir le spectateur ou le lecteur, à le faire se questionner sur la réalité contemporaine et sur ce qui l’entoure. En dépeignant une société extrémiste, mais qui pourrait pourtant s’avérer réelle, le spectateur se sent concerné et est poussé à se questionner sur la société dans laquelle il vit. Ainsi, beaucoup de réactions ont suivi l’adaptation du roman de Margaret Atwood, *The Handmaid’s Tale*, sur le petit écran en 2017. C’est en s’inspirant de notre réalité, poussée à l’extrême, que les créateurs d’une dystopie parviennent à critiquer notre société, en montrant les dérives possibles qui amèneraient à un futur cauchemardesque.

Les premières oeuvres répondant au genre dystopique, même s’il n’était alors pas qualifié de genre littéraire, apparaissent à la fin du XIX siècle. Si beaucoup d’oeuvres pourraient entrer dans la définition que nous avons donnée plus haut de la dystopie, la plupart des oeuvres que l’on reconnaît de ce genre littéraire naissent au début du XX siècle. La notion de dystopie reste encore floue et ne semble pas vraiment s’ériger comme un genre à part entière dans le domaine de l’art. Ces dernières années ont permis à la dystopie de s’affirmer et prendre une place importante dans les productions artistiques. On remarque notamment de plus en plus d’adaptations d’oeuvres littéraires de ce genre telles que *Le Labyrinthe* ou *Hunger Games* au cinéma, mais aussi *Handmaid’s Tale* en série. Ces productions qui ont séduit le public et ont connu un succès de masse illustrent la dystopie et abordent des sujets

complexes voire difficiles. Une question de fond et qui est peut-être générationnelle est : “qu’est-ce qui plaît tant au public dans la dystopie ?” ou encore “Pourquoi la dystopie rencontre-t-elle un tel succès dans les années 2010 ?”. Peut-être la dystopie s’inscrit-elle dans un contexte politique et sociale marquant, pourtant on remarque que les productions de dystopies n’ont cessé depuis 1900 jusqu’à aujourd’hui. Sa durée peut notamment s’expliquer du fait que la dystopie interprète ce que pourrait être un futur qui est né de mauvaises décisions politiques et sociales du présent, or ce n’est pas une question inhérente à un seul moment de l’histoire mais une question universelle. *The Handmaid’s Tale* illustre bien cette notion d’universalité de la dystopie. La critique de la presse comme le public ont vu à travers cette série une dérive de la politique de Donald Trump aux Etats-Unis, notamment dans sa politique de cloisonnement, de construction de mur et ses propos rabaisant la femme. Pourtant l’oeuvre a été écrite en 1985 en Angleterre et l’auteur n’avait bien sûr fait aucun rapport avec une politique des Etats-Unis 30 ans après.

L’objectif de la dystopie est clair. L’auteur tient à critiquer un contexte politique et social, comme on le voit dans la troisième saison de *Mr. Robot* qui voit une révolution ratée ayant menée Donald Trump au pouvoir. Mais ce n’est pas seulement une critique, mais aussi un moyen de remettre en question les politiques contemporaines, nos actions contemporaines et réfléchir à leur conséquence possible sur le futur. Pour ne citer que quelques séries dystopiques actuelles : *The 100*, *Black Mirror*, *The Handmaid’s Tale*, *The leftovers*, *3%*, *The Man in the High Castle*, *The Last Ship*, *Under the Dome*,... et encore des dizaines de séries, apparues dans les années 2000 et 2010, parfois adaptées d’un roman. Le nombre de séries dystopiques existantes illustre largement le succès contemporain de ce genre de séries.

Si le champ des séries de dystopie est très large, nous nous concentrerons sur les séries de dystopie liées aux nouvelles technologies parmi lesquelles : *3%*, *Mr Robot*, *Black Mirror*, *Westworld*, *Real Human*, *Orphan Black*, *Person of Interest*, *Fringe*, *Travelers*, *Incorporated*,

Section Zéro, Doctor Who, Ghost in the Shell, Psycho-Pass. ... et plus précisément sur la série *Black Mirror* qui est l'une des séries de dystopie les plus connues et qui arrive notamment en tête des séries de dystopie liées aux nouvelles technologies citées lors de notre sondage en ligne. Les problèmes posés par les nouvelles technologies dans notre société actuelle sont nombreux. Elles posent des problèmes notamment éthiques (jusqu'où les nouvelles technologies peuvent aller ?), mais aussi sociaux (la place et le pouvoir des réseaux sociaux dans notre vie, ainsi que celui des technologies que l'on utilise quotidiennement comme le téléphone portable et l'ordinateur). Nous verrons donc maintenant, quels problèmes posent ces séries dystopiques liées aux nouvelles technologies.

2. Les séries dystopiques liées aux nouvelles technologies, une critique actuelle

Les séries liées aux nouvelles technologies sont de plus en plus présentes sur le petit écran pour une raison simple : les nouvelles technologies font parties de notre quotidien et ont aujourd'hui une place importante, voire même prédominante dans notre société, notamment pour les nouvelles générations qui naissent déjà entourées de toute cette technologie. Étant donné leur importance dans la société, les questionnements soulevés à leurs propos paraissent légitimes et essentiels afin de penser les effets néfastes qu'elles pourraient avoir sur la société et l'être humain. Aussi des questions sur ses effets sur l'utilisateur, mais aussi des questions sur ses objectifs et son éthique sont soulevées. Le thème de la technologie et de ses dérives au sein de notre société est de plus en plus abordé dans les séries télévisées. Par exemple, une série récente de 2017 est *Westworld*. Cette série

dépeint un monde, une sorte de parc d'attraction dans lequel des robots à l'apparence humaine servent à combler les désirs des invités, choses étonnantes les robots commencent à être doués de sensibilité, au contraire les visiteurs semblent dénués d'humanité lorsqu'ils viennent assouvir leurs désirs les plus sombres. Cette place du robot est aujourd'hui centrale dans notre société. Cette série pose la question aujourd'hui discutée de toutes parts : le robot va-t-il prendre la place de l'homme ? Une autre série liée aux nouvelles technologies est *Mr. Robot*. Au-delà des problèmes de schizophrénie de son personnage principal, la série remet en question toute la société américaine. La critique de ce modèle capitaliste passe par la volonté d'un petit groupe de hackers de renverser ce dernier. La série érige ainsi la technologie comme un outil tellement puissant qu'il est capable de renverser, ou en tout cas d'y prétendre, tout un modèle sociétal. Aussi, comme la plupart des séries dystopiques à propos des nouvelles technologies, la technologie a une double face, à la fois libératrice et outil d'une démocratie qui peut s'exprimer à travers elle, elle a aussi un pouvoir puissant, qui peut surpasser l'humain, et qui, entre de mauvaises mains, peut amener vers des dérives néfastes pour la société.

En soulevant des questions aussi centrales dans notre société contemporaine, les séries dystopiques sur les nouvelles technologies jouent un rôle de médiateur à penser. Les séries, comme toute oeuvre culturelle, questionnent la société, mais pas seulement de manière actuelle, notamment en se projetant dans le futur pour en comprendre les dérives possibles. C'est ce que fait la série *Black Mirror* qui se passe dans un futur proche. La série a consciemment été créée pour questionner l'utilisation des nouvelles technologies et leurs effets sur la population et la société. Nous allons maintenant nous centrer sur la série *Black Mirror*, en discutant la volonté de son créateur, mais aussi en analysant quelle image des nouvelles technologies elle renvoie et quels questionnements veut faire naître chez le spectateur.

3. Black Mirror

Le créateur de la série, Charlie Brooker, revendique la volonté de faire une série qui *“dérangerait [les] gens”*⁵ et voulait clairement parler des nouvelles technologies et de la manière dont elles façonnent le monde au fur et à mesure de leur évolution : *“J’avais l’impression qu’il y avait beaucoup de séries dramatiques, la plupart centrées sur des relations entre personnes [...] ou encore sur des affaires criminelles. Je me disais qu’il y avait des choses dont on parlait peu : comme la façon dont le monde a changé ces dix dernières années et comment notre quotidien se transforme”*⁶. Et c’est selon lui un problème profondément actuel et l’un de ceux sur lesquels il faut réfléchir : *“à l’époque de Serling, la bombe atomique, les droits civiques, le Maccarthysme, la psychiatrie et la conquête de l’espace étaient les préoccupations principales. Aujourd’hui, il écrirait sur le terrorisme, l’économie, les médias, la vie privée et notre rapport à la technologie”*⁷. La série qui peut être vue comme une critique de la technologie, n’est pas tant une critique mais plutôt une manière de réfléchir à son utilisation, donc à la volonté de l’humain et la manière dont il en use : *“le problème n’est pas technologique mais humain”*⁸ car selon lui, *“les faiblesses humaines sont peut-être amplifiées par les technologies”*⁹. C’est d’ailleurs ce qu’illustrent de nombreux épisodes de la série. En effet dans l’épisode 1 de la première saison, “L’hymne national”, la volonté des scénaristes est de montrer le pouvoir des réseaux sociaux, à quel point ces objets de la technologie peuvent manipuler la masse mais aussi le pouvoir en place. En résumé, comment la technologie entre les mains d’une foule peut amener à l’absence de réflexion mais aussi au sentiment de non-gravité d’un événement qui se passe devant nos yeux sur les petits écrans noirs de nos appareils technologiques. Pierre Sérurier, critique de séries pour *Le Monde* écrit dans une critique sur Black Mirror : *“organiser la soumission volontaire de l’individu par une lente translation des valeurs humaines et*

l'effacement progressif de la liberté et du libre arbitre au nom d'une science invasive présentée comme bénéfique."¹⁰ Dans la série, tout se passe comme si l'humain avait inventé des outils qu'il retourne contre lui-même en en faisant une mauvaise utilisation. Si l'outil est important, la main de celui qui l'utilise l'est plus encore. Selon lui, la série montre une technologie qui a pris le pouvoir sur l'homme au nom d'un certain progrès, cependant comme le montre ce premier épisode, ce progrès technologique doit être accompagné d'une réflexion sur son utilisation.

Tout le long des épisodes, les plans dans lesquels la technologie est présente s'enchaînent : écrans d'ordinateur, portables, télévisions, et technologies plus poussées qui n'existent pas encore de nos jours. La série tend à illustrer le paradoxe de notre utilisation de ces technologies. En effet, lors du premier épisode lorsque le Premier Ministre passe à l'écran, on peut entendre les gens devant leur écran dire qu'ils ne peuvent pas regarder ça, et pourtant leur regard est attiré vers l'écran et ils regardent. Est-ce la puissance de cet écran dont on ne peut pas décrocher son regard ? Mais surtout la question posée ici est la suivante : les écrans nous font-ils perdre le sens de la réalité ? Nous font-ils oublier la frontière entre le bon et du mauvais ? Une question que l'on se pose aujourd'hui en voyant défiler posts qui divulguent des atrocités sur Facebook par exemple.

Le créateur de la série Black Mirror cherche à questionner à travers cette série, le rôle des nouvelles technologies, jusqu'au peuvent-elles aller ? Mais aussi, et surtout, à quel point ont-elles un impact sur la population ? Qu'est-ce qu'elles peuvent faire faire ou ne pas à la population ? Toute une dimension éthique à propos des nouvelles technologies est posée dans cette série, comme dans les autres séries dystopiques liées à ce thème. Ces dernières prennent de plus en plus d'importance sur nos écrans, et de même que la technologie est questionnée dans ces séries, il est légitime de se questionner sur l'impact même de ces séries sur le public qui les regarde. Ont-elles un impact sur le spectateur ? Et lequel est-il ?

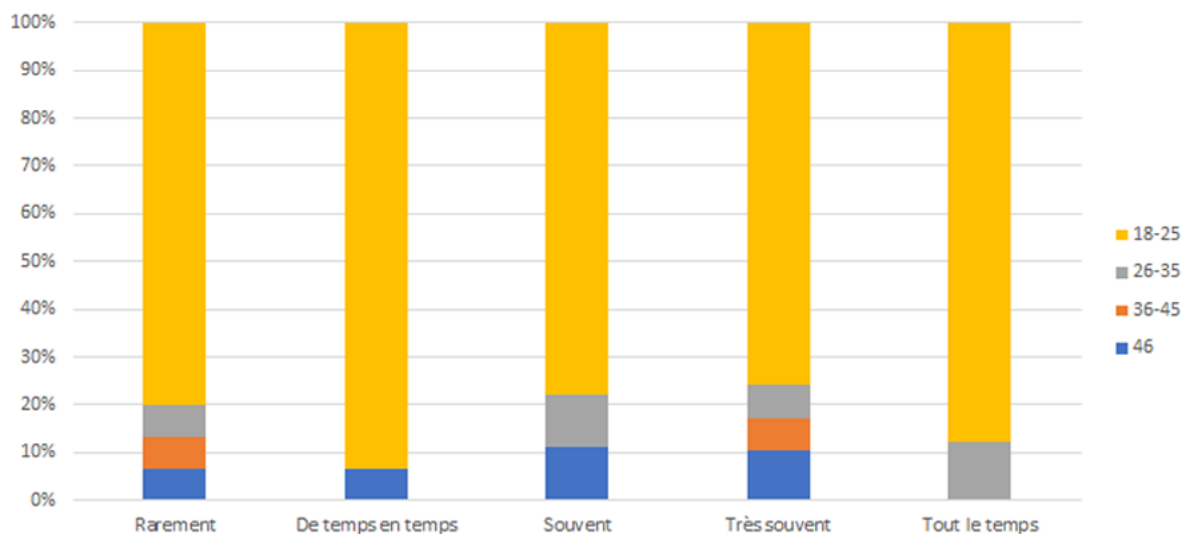
C'est ce à quoi nous essayerons de répondre dans une deuxième partie destinée à l'effet que ces séries produisent sur le public.

II - Les effets des séries dystopiques sur le public

Afin d'obtenir une analyse plus explicite de l'impact des séries dystopique sur leurs publics et notre société, nous avons réalisé un sondage anonyme dans le but de toucher un public large et éviter tout jugement qui ne serait pas objectif. Notre terrain se compose d'un échantillon de 119 personnes qui ont acceptées de répondre bénévolement et de manière autonome au questionnaire que nous leur avons fourni. Avant de commencer à en extraire des conclusions comprenons que cet échantillon de sujets a ses avantages et ses limites.

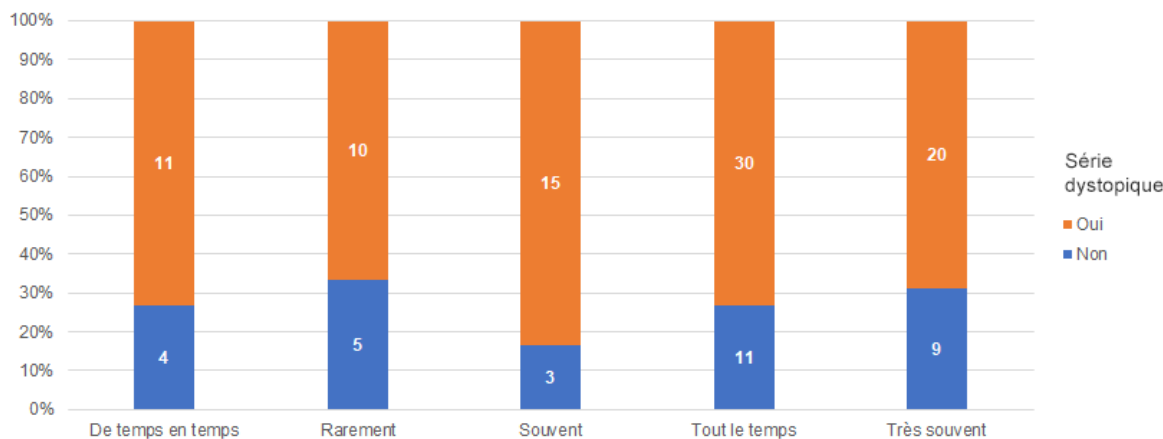
Premièrement toutes les personnes interrogées regardent des séries et 87.4% en visionnent au moins une fois par mois. 35% admettent regarder des séries plus de trois fois par semaine. Il y a un très fort ancrage des séries dans la société actuelle. Une grande partie du terrain de cette étude comprend principalement des jeunes de 18 à 25 ans et ceux-ci sont les plus grands consommateurs de série. Toutefois, on constate qu'il ne s'agit pas d'une activité réservée aux plus jeunes car les plus âgés peuvent regarder des séries jusqu'à 2 fois par semaine.

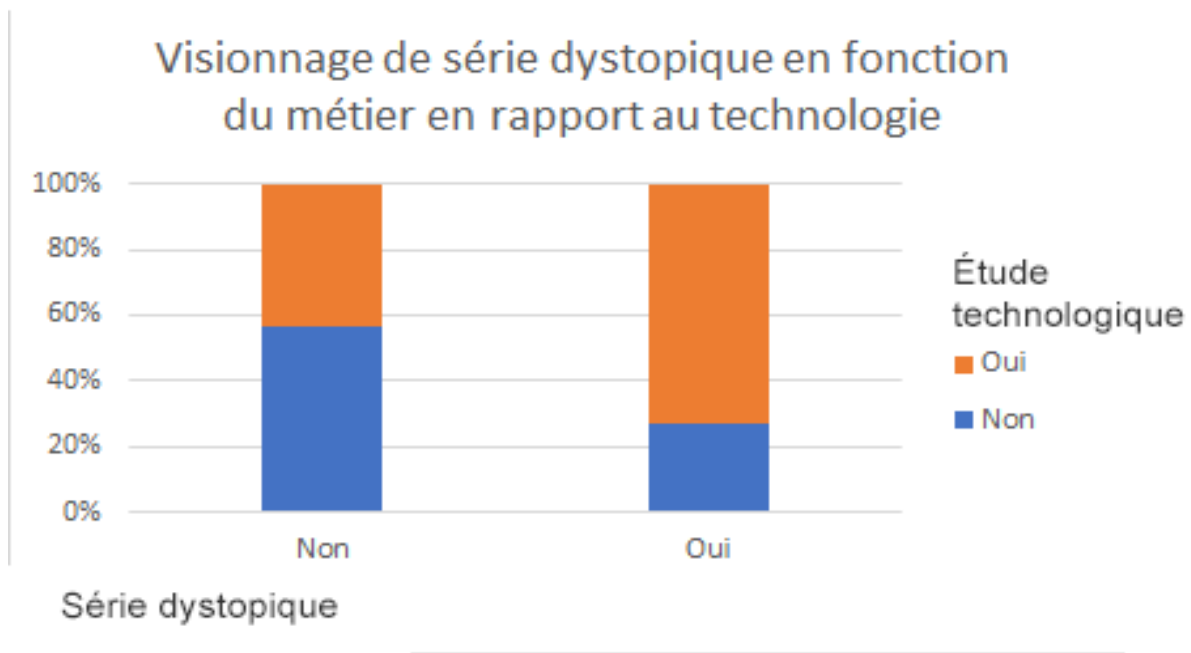
Fréquence de visionnage de série en fonction de l'age



Ensuite, en ce qui concerne notre sujet, les séries dystopiques, un quart des personnes ne regarde pas ce type de série ce qui est révélateur d'un style qui n'est pas apprécié universellement. Cet effet pourrait alors s'atténuer de manière exponentielle avec la fréquence de consommation de série en général, mais en fait le niveau est proportionnellement stable quelque soit cette fréquence. Comme il était prévisible, le fait de travailler dans un domaine lié à ces nouvelles technologies rend plus sensible aux séries abordant ces thèmes.

Par de série dystopique en fonction de la fréquence de visionnage de série globale





Il semblerait que le public recherche avant tout ce type de série pour leur intrigue, leur histoire. Notre étude montre en effet que 83.9% regarde ses séries pour leur scénario. En seconde position, nous retrouvons la thématique des technologies, puis la dystopie en elle-même qui semble une thématique de plus en plus recherchée. Sans se limiter à celles qui ont un rapport direct aux technologies, nous constatons que même si les histoires dystopiques ont toujours été présentes dans les moeurs, l'engouement pour ce sujet ne cesse de s'intensifier depuis la dernière décennie. Une des raisons qui pourrait en être la cause et qui apparaît en quatrième position de notre classement, est le fait qu'elle prend racine dans un genre qui a déjà ses adeptes, la science-fiction.

De plus même si au premier abord, la série dystopique aborde des thèmes sombres et inquiétants, en définitive, ce sont les trois ressentis qui sont la réflexion, le questionnement et divertissement qui se démarquent. Peu se sentent inquiétés ou angoissés alors que ce genre de série se prête au malaise. La série *Black Mirror* est emblématique de cet aspect. On peut se demander ainsi comment un plaisir, un divertissement peu ressortir de ce malaise et se questionner sur le succès de ces séries dystopiques.

En se basant sur notre étude, seulement un quart de la population ne semble pas se sentir concerné par les séries dystopiques. Et sur la part des spectateurs de ces séries environ 77% d'entre eux visionnent la série *Black Mirror*. La première saison de *Black Mirror* a généré 14.7 millions de spectateurs tandis que la deuxième saison a attiré près de 12.9 millions de personnes. Nous pouvons en déduire qu'elle a une réelle influence sur les consciences de la société. Si l'objectif des auteurs est de faire passer une morale en rapport aux technologies, il semble que ce soit réussi. À la manière d'un écrivain de conte pour enfants, les scénaristes utilisent les séries comme support ludique pour aborder un thème plus profond qu'il n'y paraît. Ce parallèle est d'autant plus évident avec la série *Black Mirror* qui aborde une thématique différente à chaque fois tel un recueil de conte.

Par conséquent nous pouvons rattacher l'analyse de Bruno Bettelheim dans son livre *La signification des contes de fées chez l'enfant* à la série dystopique. Elle se présenterait comme un moyen thérapeutique pour l'adulte, qui les incite à réfléchir sur les sujets hébergés par ces séries¹⁴. Un peu à la manière d'un conte qui permet, à l'aide d'images simples et édulcorées, d'éduquer l'enfant sur des thèmes qui sont complexes. Il suggère que les contes aident l'enfant à découvrir le sens profond de la vie tout en le divertissant et en éveillant sa curiosité. Elles servent d'adjuvant permettant au spectateur de surmonter ses peurs du présent dans un monde d'innovation qui peut paraître instable.

À la manière d'un vaccin stimulant les défenses immunitaires en prévision d'une véritable infection, les séries dystopiques stimulent l'imagination des spectateurs et les aident à prendre conscience d'un potentiel problème pour anticiper un futur possible ou proche.

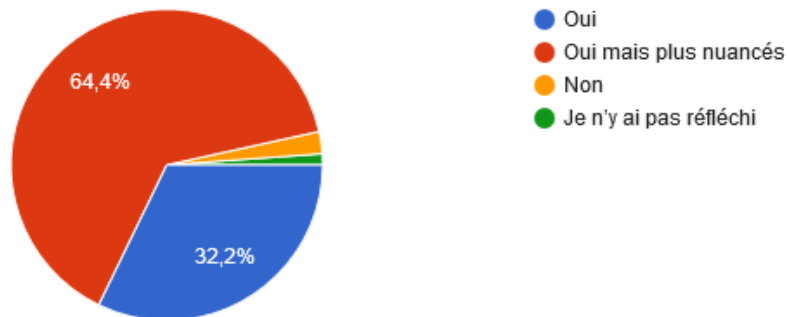
En raison du fait que les émotions relevées dans notre étude sont beaucoup plus axées sur le questionnement et la réflexion avec respectivement 66.7% et 82.8%. Alors que l'angoisse ou la peur ne représente que 23% et 5.7%, sans parler des 44.8% des personnes qui se sentent

diverties et cela concerne 2 des 5 personnes qui disaient avoir peur. Il semble donc bien que la part de plaisir surpasse largement le thème sombre abordé.

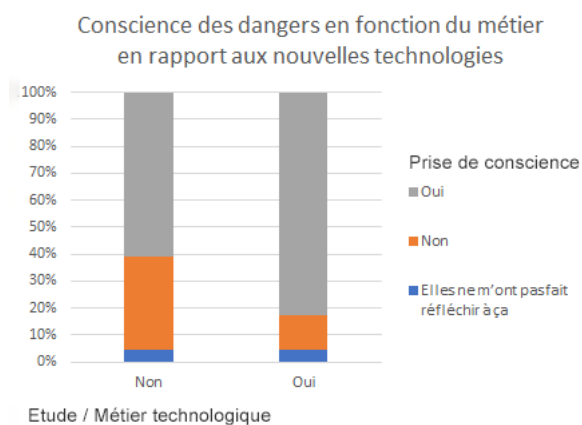
Il semblerait par contre que l'effet de ces séries ne soit pas immédiat. La prise de conscience n'est parfois pas automatique chez le récepteur, mais le message ne semble pas assez fort et le public ne change pas systématiquement ses habitudes à la suite d'un visionnage de ce type de série. En effet selon notre étude, 77% des personnes avouent avoir pris conscience d'un ou plusieurs dangers liés aux nouvelles technologies, mais seulement 17.2% modifient leur comportement. Deux conséquences reviennent le plus régulièrement : une réduction de l'utilisation des nouvelles technologies et une vigilance plus importante en ce qui concerne la sécurité et la protection des données personnelles. Le fait que l'impact direct soit si peu visible est sûrement dû à la mise en scène qui, d'un côté rend le contenu distrayant, à la portée de tous dans un cadre récréatif. Mais qui d'un autre côté dilue la morale de l'histoire, le message que cherche à faire passer l'auteur. C'est ce qu'explique Jean-Pierre Esquenazi dans son ouvrage *La vérité de la fiction. Comment peut-on croire que les récits de fiction nous parlent sérieusement de la réalité ?*¹² Il présente déjà le paradoxe de la phrase "*La vérité de la fiction*", en effet comment peut-on parler de vérité dans le cadre d'une fiction qui justement a pour définition de ne pas être réelle ? Ainsi, il explique que le récepteur n'attend pas du récit qu'il soit historiquement et techniquement correct, il doit juste être plausible. C'est donc pour cela que le public regarde la série en connaissance de cause et par conséquent se retrouve moins influencé que s'il s'agissait d'un documentaire au sens strict du terme. Le sondage démontre cette idée.

Pensez-vous que certains passages de ces séries pourraient devenir réels ?

87 réponses

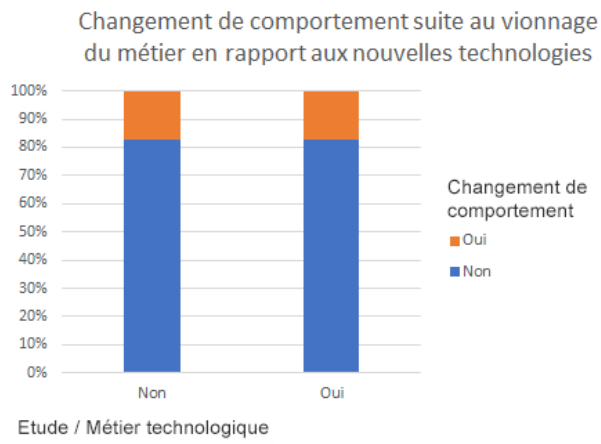


Il semble que les personnes travaillant avec les nouvelles technologies semblent plus réceptives aux séries dystopiques. En effet, on observe proportionnellement une prise de conscience plus importante dans le cas de personne travaillant dans les domaines technologiques qu'en-dehors. Par contre dans le cas de réels changements de comportements, il n'y a pas de différence notable entre ces deux catégories.



Tout bien considéré, les séries dystopiques ne semblent pas vraiment effrayer le récepteur, ni même les initier. On pourrait les voir comme un moyen de déculpabiliser sur une société actuelle qui peut être décevante. Ce serait un peu comme dire « regarder cela pourrait être

pire” et finalement aller dans le sens du public, l’aider à se sentir mieux. N’est ce pas le propre du marketing ?



III. LES LIMITES DU POUVOIR DE LA SÉRIE SUR LE RÉCEPTEUR

Il s'agit dans cette dernière partie d'évaluer l'impact que la série dystopique peut avoir sur le récepteur. Utilisant différentes méthodes et moyens afin de permettre une prise de conscience du spectateur sur son rapport aux nouvelles technologies et ses habitudes, la série dystopique veut divulguer un message moralisateur presque pédagogique. Quels sont ces moyens ? Comment réagit le récepteur ?

1. La série dystopique, reflet d'un divertissement et d'un marketing omniprésent.

Agissant sur un effet de vagues, la série dystopique s'inscrit dans un flux croissant de diffusion. En 2016, Mr Robot (diffusé par NBC), Black Mirror (diffusé par Netflix), WestWorld (diffusé par HBO) sont visibles sur nos écrans. Toutes ces séries font l'objet d'un intérêt vivace. Une mise en avant de scènes sombres destinées à choquer le spectateur et à le faire réfléchir sur son rapport avec les nouvelles technologies constitue le mécanisme principal de ces séries. La science-fiction ne se réduit pas qu'à un genre destiné au divertissement, elle est composée d'une multitude d'expériences de pensée permettant notamment de tester des hypothèses qui se basent sur des questions philosophiques, éthiques et politiques. Inventer un monde probable, tirer les ficelles d'une société perdue menée par un système machiavéliques sont les principaux éléments d'une série dystopique. Adrien Torrès, planneur stratégique junior chez BETC (une agence de publicité française) explique ce phénomène « *Cette vague dystopique va aussi de pair avec un affadissement du monde: autrefois, on se construisait contre les idéologies. Aujourd'hui, on se construit contre les technologies...* »¹². Paraissant au programme TV mais également dans les publicités, la série dystopique est le

reflet d'une tendance tournée vers les nouvelles technologies et leur utilisation poussée à l'extrême. Projetant des réalités sur la société actuelle, les dystopies mettent en valeur « l'exergue monstrueuse... de certaines réalités marketing »¹⁴, par exemple *Westworld* et son parc d'attraction-répulsion renvoie à une réalité consommateur ; « Dans la "social currency" [monnaie sociale] actuelle, ce qui est partageable sur les réseaux sociaux, c'est l'expérience, explique Adrien Torres. Les consommateurs préfèrent qu'on leur offre une expérience en Réalité Virtuelle] plutôt que n'importe quel objet. »¹⁵ On peut relier cette idée à la pensée de la sociologue Laurence Allard évoquant le fait que le spectateur est choqué de certains épisodes alors qu'il reproduit inconsciemment certaines actions de ceux-ci. " Black Mirror a des limites car aujourd'hui la série nous confine à ce rôle de spectateur de la critique. Il est un peu paradoxal de voir nos usages critiqués et de le regarder comme un spectacle".¹⁶

Une question se pose néanmoins; la série dystopique va-t-elle trop loin ? De nombreux risques sont alors envisageables comme celui d'en faire trop au point de perdre le côté " réaliste". Dans cette avancée, nous pouvons nous baser sur la saison quatre de *Black Mirror* sortie au début de l'année 2018 qui subit de nombreuses critiques. Rachetée par une multinationale, la série se perd dans ses principes, reprenant des concepts déjà évoqués dans les premiers épisodes. La quatrième saison se montre résolument positive si bien que le spectateur se trouve moins troublé et peut se sentir alors moins concerné.

2. Un impact à nuancer

Même si un des objectif premier de la série est de rendre compte des possibles dangers liés aux nouvelles technologies au spectateur, certains passages du fait de leur exagération

l'atteignent moins. Effectivement si l'on se base sur le questionnaire rédigé et envoyé à une centaine de personnes, près de 19 % des personnes interrogées affirment que la vision des séries dystopiques ne remet pas en question le rapport qu'elles entretiennent avec les nouvelles technologies. Dans la lignée, 80 % des personnes qui ont répondu au questionnaire affirment ne pas avoir changé de comportement et habitudes auprès des nouvelles technologies après le visionnage d'un épisode d'une série dystopique. Effectivement, une des internautes affirme dans le questionnaire "J'ai répondu non aux deux questions précédentes car je perçois les dangers des nouvelles technologies sans avoir besoin de séries pour m'en rendre compte. en revanche les séries en question illustrent à la perfection ces dangers." Même si l'internaute, admet globalement ne pas changer son comportement, sa vigilance et sa méfiance envers les nouvelles technologie s'accroît (pose de post-it sur la webcam de son ordinateur, passer moins de temps sur les réseaux sociaux, utilisation moins excessive du smartphone etc.)

Il est également intéressant de constater la présence de plusieurs failles dans la série Black Mirror. Effectivement la plupart des personnages des épisodes vivent dans un monde futuriste mais ont des comportements relativement contemporains à notre époque. Ils se retrouvent alors complètement submergés par ce qu'il leur arrive et perdent rapidement le contrôle. Les personnages sont des victimes, complètement piégés par le système dans lequel ils vivent. Cette situation est peu comparable à la réalité puisque notre société évolue avec les nouvelles technologies et s'y habitue progressivement. Il est alors nécessaire de relativiser notre relation avec les nouvelles technologies. Le spectateur dans la vie réelle possède un libre-arbitre total quant à sa relation et son utilisation des nouvelles technologies. Même si les séries et particulièrement Black Mirror ont pour but d'impressionner le spectateur, il n'en reste pas moins que le pouvoir de décision principal reste dans ses mains. La sociologue Laurence Allard évoque ce principe lors d'une

conférence consacré à la réflexion sociologique à partir d'un épisode de Black Mirror "C'est toute l'ambivalence du numérique : le collectif a le pouvoir d'agir, de s'exprimer, de s'explorer, chacun peut devenir son propre média, mais seulement dans le cadre d'un rapport de pouvoir, dans un environnement formaté aux mains de sociétés commerciales imposant leur souveraineté économique"¹⁷. Même si la réflexion autour de l'utilisation des nouvelles technologies et du rapport homme-machine est indispensable, Black Mirror a parfois des finalités extrêmement confuses perdant parfois le spectateur.

La série peut être également interprétée dans un sens positif. En effet, Charlie Brooker créateur de la série Black Mirror affirme " Si certaines technologies mises en scène, n'étaient pas mal utilisées, pourraient avoir un impact positif sur la société."¹⁸ La série pourrait alors interpréter l'espoir que la société place dans les nouvelles technologies afin de construire un monde meilleur. Cet aspect positif est complètement absent des réponses au questionnaire. Se pose alors la question de savoir s'il faut abandonner la dystopie au profit d'une série utopique. Celle-ci diffuserait un message d'espoir plus pertinent, plus direct pour le spectateur. Cependant il faut prendre en compte les valeurs fortes que peut dégager une dystopie. Par exemple dans la série The Handmaid's Tale, la commisération est omniprésente. Par celle-ci, l'auteure évoque un soutien, une peine partagée entre les protagonistes et en même temps un « appel à lever le poing »¹⁹. Cette idée rejoint celle de Charlie Brooker concernant le côté positif de la série Black Mirror.

La série Black Mirror a tendance à démontrer le fait que l'humain peut perdre tout sens critique et libre arbitre quant à son utilisation des nouvelles technologies mais sans dire clairement que l'humain devient absolument esclave de celles-ci. Il s'agit, dans ce cas de jouer à se faire peur en partant d'usages quotidiens dans une série de fiction. A force

d'exagérations, d'enchevêtrements des récits effrayants et gores, la série dystopique peut rater le coche. Certains épisodes, plongeant dans le morbide et affichant une violence gratuite dans certains épisodes, rendent le spectateur dégoûté jusqu'à en oublier l'aspect moralisateur de l'épisode. Des fins peu crédibles, des épisodes sanglants rythment quelques épisodes, décrédibilisant complètement le message voulu. Nous pouvons illustrer cette idée par la réponse d'un sériophile dans notre questionnaire : « Les séries dystopiques ne m'apportent rien de spécial dans le sens où je trouve qu'elles vont trop loin, ce n'est que du fictif et qu'une vision d'un réalisateur/producteur. Les nouvelles technologies dans la vie réelle n'iront jamais aussi loin pour des questions d'éthiques et de normes.) »

Black Mirror finit par brouiller complètement la frontière entre la science-fiction et la réalité sociale. A force de scénario très rocambolesque, le récepteur a de plus en plus de mal à s'associer aux idées divulgués et donc à s'identifier aux protagonistes. Le lien entre la réalité et la fiction est alors cassée et le récepteur a l'impression de regarder une fiction complètement déconnectée de la réalité. Sarah Watson explique que « *l'enjeu principal est de savoir si les outils narratifs peuvent permettre de déplacer les questions vers la scrutabilité, la lisibilité, l'intelligibilité ou l'interprétabilité des séries dystopiques* »²⁰. L'enjeu principal d'une série dystopique serait de créer un scénario fictif mais ayant des éléments qui permet au spectateur de se rattacher au réel afin qu'il se sente concerné. Le sociologue Jean-Pierre Esquenazi a étudié la notion de vérité au cœur de la fiction. Il explique notamment que « *Le récepteur n'attend pas du récit qu'il soit historiquement et techniquement correct.* »²¹ Le récit doit juste être plausible de manière à ce que le récepteur puisse s'identifier à des personnages et à leurs actes afin de faire le lien entre « *la réalité fictionnelle et le monde réel* ».

Enfin on remarque que l'intérêt n'est alors pas accordé aux nouvelles technologies en soi mais surtout aux usages de celles-ci et les comportements humains qui en découlent. Les comportements des personnages effraient souvent plus que les nouvelles technologies. Cette idée est présente dans le questionnaire : "Les idées sont en général bonnes mais je trouve le ton souvent un peu trop manichéen voire simpliste (de plus en plus dans black mirror par exemple). J'adore ces séries pour l'ambiance et l'intrigue mais je trouve que la réflexion mériterait plus de profondeur et de nuance. Du coup ça ne me fait pas tellement réfléchir sur mes usages ou l'évolution des technologies."²²

Globalement, la série dystopique crée des réactions à échelles différentes sur le récepteur. Elles se servent de notre rapport et de notre utilisation des nouvelles technologies comme moyen de prise de conscience sur la société, sur son évolution.

CONCLUSION

Le créateur et scénariste anglais de la série Black Mirror Charlie Brooker, affirme qu' " Il n'est pas tant question de ce que le monde pourrait devenir, mais d'une suite de réflexions sur notre présent". La série n'est alors pas à prendre comme une menace ou un avertissement, effectivement le spectateur est invité à réfléchir à son utilisation actuelle des nouvelles technologies. Les séries dystopiques nous permettent de réfléchir à notre comportement, notre manière de vivre et de penser à travers notre rapport et notre utilisation des nouvelles technologies.

RÉFÉRENCES

1<http://www.cnrtl.fr/definition/utopie>

2*ibid.*

3<https://fr.wikipedia.org/wiki/Dystopie>

4*ibid.*

5<https://www.youtube.com/watch?v=U2YPxSDIoPE>

6*ibid.*

7*ibid.*

8*ibid.*

9*ibid.*

10SÉRISIER Pierre, Black Mirror – Contrôle de gestion humaine, Le Monde, 16 Octobre 2016

11BETTELHEIM Bruno, Psychanalyse des contes de fées , Thames & Hudson, 1976

12ESQUENAZI Jean-Pierre, La vérité de la fiction. comment peut-on croire que les récits de fiction nous parlent sérieusement de la réalité ?, Hermes Lavoisier, 2009, Paris, 201 p

13LE GOFF Delphine, 2016 - Année dystopique, Stratégies, 2016

14*ibid.*

15*ibid.*

16FRANCE CULTURE, Black Mirror, quand la technologie vire au cauchemar, 2018

17FORUM DES IMAGES, Retour sur la conférence « Je like donc je suis », 2017

18“Black Mirror” saison 3 sur Netflix : “Je veux que vous sortiez des épisodes en tremblant”,

Télérama, 2016

19GAYMARD Philothée, La servante écarlate, un manuel pour les dystopies du XXIème siècle, Usbek & Rica, 2017

20 GUILLAUD Hubert, Avons-nous besoin de mieux raconter notre futur ?, Internet Actu, 2017

21ESQUENAZI Jean-Pierre, La vérité de la fiction. comment peut-on croire que les récits de fiction

nous parlent sérieusement de la réalité ?, Hermes Lavoisier,2009, Paris, 201p.

[22](#) Ibid.

BIBLIOGRAPHIE

Séries dystopiques

BROOKER Charlie, *Black Mirror*, Royaume-Uni, 2011

ESMAIL Sam, *Mr Robot*, Etats-Unis, 2015.

MILLER Bruce, *The Handmaid's Tale*, Etats-Unis, 2017

Articles et ouvrages traitant de la série dystopique

BETTELHEIM Bruno, *Psychanalyse des contes de fées*, Thames & Hudson, 1976

« Dystopie », *Wikipédia*

Disponible à l'adresse suivante : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Dystopie>

GUILLAUD Hubert, « Avons-nous besoin de mieux raconter notre futur ? » *InternetActu.net*, 28 mars 2017

Disponible à l'adresse suivante : <http://www.internetactu.net/2017/03/28/avons-nous-besoin-de-mieux-raconter-notre-futur>

LE GOFF Delphine, « 2016, année dystopique », *Stratégies*, 29 octobre 2016

Disponible à l'adresse suivante : <http://www.strategies.fr/etudes-tendances/tendances/1051385W/2016-annee-dystopique.html>

NGUYEN Céline, « Jean-Pierre Esquenazi, La vérité de la fiction. Comment peut-on croire que les récits de fiction nous parlent sérieusement de la réalité ? ». Paris, Éd. Hermès-Lavoisier, 2009, 201 p. », *Questions de communication*, 2009/2 (n° 16), p. 2028-2000.

Disponible à l'adresse suivante: <https://www.cairn.info/revue-questions-de-communication-2009-2-page-2028.htm>

Black Mirror

« « Black Mirror : saison 3 sur Netflix : « Je veux que vous sortiez des épisodes en tremblant » » *Télérama*, 21 octobre 2016

Disponible à l'adresse suivante : <http://www.telerama.fr/series-tv/charlie-brooker-je-veux-que-vous-sortiez-des-episodes-de-black-mirror-en-tremblant,148391.php>

FORUM DES IMAGES, « Retour sur la conférence « Je like donc je suis : quand Black Mirror révèle les dérives de notre société », 15 avril 2017

Disponible à l'adresse suivante : <https://www.forumdesimages.fr/les-programmes/toutes-les-rencontres/je-like-donc-je-suis--quand-black-mirror-revele-les-derives-de-notre-societe>

« Creator Charlie Brooker Explains », Channel 4, December 16th, 2014

Disponible à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=U2YPxSDIoPE>

MARTIN Nicolas, « Black Mirror, quand la technologie vire au cauchemar », *La Méthode scientifique*, France Culture, 12 janvier 2018

Disponible à l'adresse suivante : <https://www.franceculture.fr/emissions/la-methode-scientifique/la-methode-scientifique-vendredi-12-janvier-2018>

SERISIER Pierre, «Black Mirror, contrôle de gestion humaine », Le Monde, 16 octobre 2016
Disponible à l'adresse suivante : <http://seriestv.blog.lemonde.fr/2016/10/16/black-mirror-control-de-gestion-humaine/>

<https://www.spin-off.fr/serie-690-Black-Mirror.html>